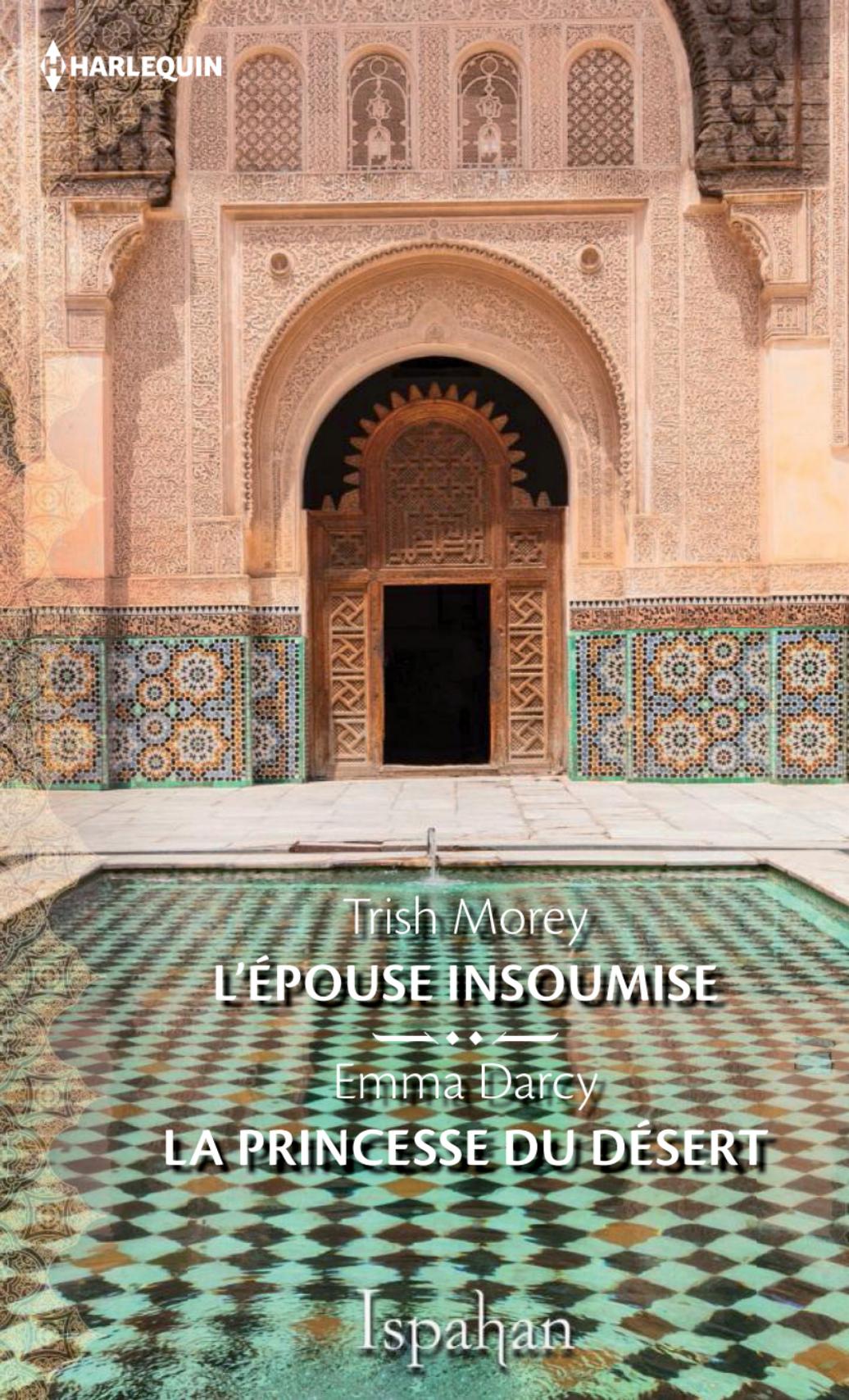




HARLEQUIN



Trish Morey  
**L'ÉPOUSE INSOUMISE**

— ◆ —  
Emma Darcy

**LA PRINCESSE DU DÉSERT**

Ispahan



TRISH MOREY

# L'épouse insoumise

*Traduction française de*  
LOUISE LAMBERSON

Ispahan

 HARLEQUIN

*Titre original :*  
DUTY AND THE BEAST

*Ce roman a déjà été publié en 2014*

© 2012, Trish Morey.

© 2014, 2019, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

© MLENNY/GETTY IMAGES/ISTOCKPHOTO/RF

Réalisation graphique couverture : E. COURTECUISSÉ (HarperCollins France)

*Tous droits réservés.*

**HARPERCOLLINS FRANCE**

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

[www.harlequin.fr](http://www.harlequin.fr)

ISBN 978-2-2804-1755-6

# Chapitre 1

Lorsque, au beau milieu de la nuit, Aisha entendit la lame fendre la toile de la tente, elle ne ressentit aucun effroi. Et quand un homme de haute taille s'engouffra dans la béance, tout de noir vêtu, le visage dissimulé par un masque dont les seules ouvertures laissaient entrevoir les yeux, elle éprouva au contraire un immense soulagement.

Enfin, les secours pour lesquels elle avait tant prié étaient arrivés !

— Je savais que vous viendriez, chuchota-t-elle en se levant de son lit, sur lequel elle s'était étendue tout habillée.

Dans sa hâte, elle trébucha sur ses sandales. Sans l'apparition de ce sauveur surgi de la nuit comme par enchantement, elle aurait été... Aisha retint un sanglot en songeant à quoi elle avait échappé. Mais à présent, tout était terminé, l'inconnu allait l'emmener loin de ce campement, aussi n'avait-elle plus aucune raison d'avoir peur.

Toutefois, lorsque l'homme masqué lui appliqua une main sur la bouche pour la faire taire, et qu'elle se sentit attirée brutalement contre son corps athlétique, elle ne put réprimer un frisson de crainte.

— Plus un mot, Princesse, murmura-t-il à son oreille. Sinon, ce pourrait bien être le dernier.

Contrainte d'accepter ce contact forcé avec un étranger, Aisha se raidit. Son éducation ne l'avait pas habituée à une telle intimité. Toutefois, elle n'avait pas vraiment le choix car un bras musclé lui enserrait la taille comme

un étau, et une grande main s'était posée sur son ventre tandis que l'autre restait pressée sur sa bouche.

*Cette étreinte était excessive, trop intime, trop possessive.*

A chaque inspiration, Aisha inhalait des effluves puissants, fleurant le cuir, le cheval, le sable du désert, mêlés à une senteur chaude, musquée, qui se propageait en elle en ondes brûlantes, et nullement désirées.

Le cœur battant à tout rompre, elle se demanda soudain si elle était *vraiment* en sécurité avec cet homme.

Un vent de rébellion la parcourut soudain. Elle en avait assez d'être manipulée et traitée comme une marchandise, d'abord par les sbires de Mustafa et maintenant par ceux de son propre père. Elle était une princesse de Jemeya, pas un vulgaire sac de melons !

Aisha s'efforça de se dégager, mais au lieu de la libérer, l'étau ne fit que se resserrer, le contact avec cet homme devenant encore plus intime. La main appuya sur son ventre, lui coupant le souffle. Mais au moment où elle entrouvrit les lèvres pour laisser échapper un halètement, Aisha sentit un long doigt se glisser entre celles-ci.

Cette fois, une véritable panique la gagna : cet acte équivalait à un viol. Par pur réflexe, elle serra les dents et mordit, de toutes ses forces.

L'homme sursauta en poussant un juron étouffé et retira son doigt en écartant légèrement sa main de sa bouche, sans pour autant cesser de la comprimer.

— Ne bougez pas ! ordonna-t-il en serrant encore davantage Aisha contre lui.

Son corps était chaud, solide comme un roc. Son sauveur n'était pas qu'un guerrier quelconque envoyé par son père, c'était un homme de chair et de sang, doté d'un cœur qui battait sourdement, et d'une main dont la présence sur son ventre faisait naître une chaleur troublante entre ses cuisses...

Aisha ne regretta pas de l'avoir mordu. Au contraire, elle espéra lui avoir fait très mal.

A cet instant, elle entendit une plainte brève provenant de l'extérieur de la tente, puis les pans de toile s'entrouvrirent.

Un homme inconscient fut alors jeté sur le tapis par un deuxième individu masqué et vêtu lui aussi de noir. Aisha reconnut le corps inanimé : Ahmed, le garde qui la lorgnait avec concupiscence chaque fois qu'il lui apportait ses repas, se moquait d'elle lorsqu'elle exigeait d'être ramenée chez son père, lui racontait avec un plaisir pervers les intentions que Mustafa nourrissait envers elle et qu'il comptait bien mettre en pratique dès qu'ils seraient mariés...

Après avoir posé un bref instant les yeux sur elle, le nouvel arrivant adressa un signe de tête à son comparse.

— La voie est libre pour l'instant, mais dépêche-toi. Ce type n'est pas seul.

— Et Kadar ?

— Il leur prépare l'une de ses petites surprises.

— Parfait.

Sur ces mots, Aisha se sentit soulevée du sol et emportée vers l'ouverture percée dans la toile. Une fois à l'extérieur, son sauveur s'arrêta une fraction de seconde, l'oreille aux aguets, avant de reposer Aisha sur le sol et de desserrer enfin son étreinte.

— Etes-vous aussi douée pour courir que pour mordre ? demanda-t-il avec calme.

En même temps, sa grande main avait enveloppé la sienne tandis qu'il regardait alentour une dernière fois. Quand il se tourna vers Aisha, la lueur éclairant son regard redoubla sa colère : *il se moquait d'elle*.

— Je suis plus douée pour mordre, répliqua-t-elle d'un ton glacial.

En dépit de l'obscurité, elle crut voir le masque tressaillir sur la bouche de l'inconnu lorsqu'un cri monta du campement.

— Espérons que vous vous trompez, murmura-t-il en se mettant à courir.

La main enserrant la sienne était ferme, impitoyable,

tandis qu'il entraînait Aisha vers les dunes, son acolyte assurant leurs arrières.

Des cris de panique et de menace fusaient derrière eux. Aisha avait mal aux poumons, mal aux jambes, mal partout, et tout en courant, elle se promit de dire deux mots à cet arrogant mercenaire sur sa façon de traiter une princesse.

Soudain, une voix gutturale s'éleva du campement, les sommant de s'arrêter, bientôt suivie de coups de feu. Lorsque les balles sifflèrent au-dessus de leurs têtes, Aisha oublia tous ses griefs envers son sauveteur. Ils n'oseraient pas la tuer, se rassura-t-elle. Ils n'oseraient pas attenter à la vie d'une princesse de Jemeya, au risque de provoquer un conflit international. Mais dans l'obscurité, avec la panique, un accident restait possible.

En tout cas, elle ne se laisserait jamais capturer de nouveau par les hommes de Mustafa. Etre forcée d'épouser cette limace répugnante ? Pas question. On était au XXI<sup>e</sup> siècle, et personne ne l'obligerait à se marier contre son gré ! décida-t-elle en serrant la main de l'inconnu et en s'efforçant de courir plus vite. A cet instant, elle perdit l'une de ses sandales et ralentit un instant. Mais l'homme masqué l'entraîna.

— Laissez-la ! ordonna-t-il d'un ton impérieux.

Au même moment, la voix gutturale renouvela sa sommation, accompagnée aussitôt d'un coup de feu. Aisha abandonna alors sa seconde sandale : c'était plus facile de suivre ce rythme infernal pieds nus. Lorsqu'ils parvinrent au sommet de la dune et amorcèrent la descente de l'autre versant, ses poumons brûlaient et elle avait la bouche horriblement sèche. Si elle voulait échapper à Mustafa, elle devait continuer à courir, mais elle pressentit qu'elle ne pourrait pas continuer à cette allure bien longtemps.

Soudain, un sifflement troua l'espace, suivi d'un autre, avant que des explosions de lumière colorée illuminent le ciel nocturne. Dans le campement, les cris redoublèrent

tandis qu'une forte odeur de poudre se répandait dans l'atmosphère.

— Que leur avez-vous fait ? demanda Aisha en se retournant brièvement.

Un halo orange auréolait les tentes. S'enfuir était une chose, mais laisser le campement à feu et à sang...

Il haussa les épaules d'un air nonchalant.

— Vous ne souhaitiez pas être sauvée, Princesse ?

Lorsqu'il obliqua vers la gauche, Aisha distingua une masse sombre : quelqu'un les attendait, tenant quatre chevaux par la bride. Un pour chacun d'eux, songea-t-elle. Si elle avait gardé ses sandales, ç'aurait été plus commode. Mais après tout, peu importait que ses pieds gèlent ou souffrent un peu du contact avec les étriers.

— Vous n'aviez pas besoin d'en venir à de telles extrémités, insista-t-elle tandis qu'ils se dirigeaient vers l'homme et les chevaux.

— Vous pensez ne pas en valoir la peine ?

Une fois de plus, il se moquait d'elle, comprit Aisha avec irritation. Toutefois, elle préféra se concentrer sur les aspects positifs de la situation. Son père avait envoyé des hommes à son secours. Bientôt, elle le reverrait, au palais, où tout le monde la prenait au sérieux, et où les hommes ne la contemplaient pas avec des yeux étincelants en dissimulant leur sourire sous un masque. Et où personne ne poserait la main sur son corps, faisant naître des ondes électriques en elle.

Quand Aisha voulut prendre les rênes du cheval le plus proche, son sauveur insolent lui saisit le poignet.

— Non, Princesse.

— Lequel est le mien, alors ?

— Vous montez avec moi.

— Mais, il y en a quatre...

— Oui, et nous sommes cinq.

— Mais...

A cet instant, elle vit deux hommes en noir descendre la dune en accourant dans leur direction.

— Kadar, dit-il en donnant une tape dans le dos du premier qui les rejoignit, je crains que la princesse n'ait pas apprécié ton feu d'artifice.

Un feu d'artifice ? Il ne s'agissait que d'un *feu d'artifice* ?

— Désolé, Princesse, fit le dénommé Kadar en s'inclinant devant elle. Je vous promets de faire mieux la prochaine fois.

— En tout cas, le but est atteint, Kadar. Maintenant, allons-nous-en avant qu'ils reprennent leurs esprits !

Aisha regarda avec regret le cheval qu'elle avait choisi, et que venait d'enfourcher l'homme qui les avait attendus dans les dunes. Lui aussi était grand, et de stature athlétique.

Ces individus étaient des guerriers, se dit-elle en regardant les autres monter en selle. Des mercenaires recrutés par son père et sans nul doute efficaces, mais qu'elle était néanmoins impatiente de voir disparaître de sa vie.

Surtout celui qui prenait des libertés totalement déplacées avec elle.

— Vous êtes prête, Princesse ? demanda-t-il.

Avant qu'elle ait eu le temps de répondre, Aisha se sentit de nouveau soulevée par la taille avant de se retrouver assise sur le dernier cheval restant. L'instant d'après, son impassible sauveur s'installait derrière elle et la tenait serrée entre son corps et les rênes. Ensuite, il étendit sur elle un vaste manteau dont il se couvrit lui-même, si bien qu'Aisha eut l'impression d'être enveloppée dans une sorte de cocon.

— Je voudrais... Si vous vouliez bien, bredouilla-t-elle en essayant de s'écarter du corps puissant pressé contre le sien.

— Mais bien sûr, répliqua-t-il en resserrant au contraire le manteau autour d'eux. Et maintenant, détendez-vous : nous avons un long chemin à faire.

Se détendre ? Alors qu'elle se retrouvait lovée contre le corps de cet arrogant personnage ? Certainement pas !

— Vous auriez pu me le dire, repartit-elle en raidissant le dos.

— De quoi parlez-vous ?

— Vous auriez pu m'expliquer qu'il ne s'agissait que d'un feu d'artifice.

— M'auriez-vous cru ?

— Vous m'avez laissée penser...

— Vous pensez trop, l'interrompit-il. Détendez-vous. Dormez.

Il était hors de question qu'Aisha s'endorme ! En effet, si elle se détendait et sombrait dans le sommeil, elle s'abandonnerait contre cet homme. Or une princesse ne s'abandonnait pas dans les bras d'un inconnu chevauchant dans le désert, au beau milieu de la nuit. En outre, vu qu'elle n'avait quasiment pas fermé l'œil la nuit précédente, elle pouvait bien rester éveillée encore quelques heures.

Se concentrant sur la myriade d'étoiles qui scintillaient sur le ciel de velours, elle repéra les plus brillantes, les plus familières, celles qu'elle pouvait contempler depuis le balcon de sa suite, au palais.

— Jemeya est loin ?

— Trop loin pour que nous y arrivions cette nuit.

— Mais mon père sait-il que je suis en sécurité ?

— Il le saura bientôt.

— Très bien, répliqua-t-elle sans pouvoir réprimer un bâillement.

L'air froid lui fouettait le visage, aussi enfouit-elle la tête sous le manteau en rêvant à son lit confortable. A présent, le cheval galopait, mais elle ne risquait pas de tomber, les bras musclés et le manteau l'entourant étroitement, liant leurs deux corps. Une chaleur délicieuse émanait de celui de l'inconnu. Les effluves qu'il dégageait l'enivraient malgré elle. Cet homme farouche semblait l'incarnation même de l'essence du désert, chaude et évocatrice, à laquelle s'ajoutait un ingrédient indéfinissable et singulier, musqué, et infiniment troublant.

Bientôt, elle serait de retour au palais, retrouverait son lit, les odeurs et les bruits familiers, mais pour l'instant,

Aisha avait de plus en plus de mal à résister à la langueur qui l'envahissait.

Après tout, maintenant qu'elle était en sécurité, elle pouvait se détendre un peu...

Bâillant de nouveau, elle ferma les yeux et se blottit contre le torse chaud et ferme de son sauveteur, se repaisant de sa senteur virile et se laissant bercer par le galop régulier du cheval. De toute façon, personne ne saurait qu'elle s'était endormie dans les bras d'un inconnu. Ni qu'elle avait pris un plaisir immense à s'abandonner ainsi...

Zoltan Al Farouk bin Shamal sentit l'instant exact où la princesse s'endormit. Après avoir lutté pendant un bon moment, s'efforçant de rester droite et raide comme une planche entre ses bras, elle avait enfin laissé tomber ses résistances.

En réalité, elle n'avait rien d'une planche, comme il s'en était rendu compte dès le premier instant où il l'avait attirée contre lui. Il avait alors posé la main sur sa bouche dans le but de la faire taire, craignant qu'elle ne réveille les hommes de Mustafa. Ce faisant, il avait découvert la douceur de ses lèvres pulpeuses sous ses doigts, en savourant la sensation de son petit ventre rond et ferme sous son autre main. Par ailleurs, elle possédait des hanches d'une rondeur tout aussi adorable qu'il brûlait d'explorer plus avant. Et il n'avait vraiment eu aucune difficulté à la garder serrée contre lui en la sentant trembler de tout son corps, même si elle s'efforçait de dissimuler son trouble.

Jusqu'au moment où elle avait cédé à un instinct primaire et refermé les dents sur son doigt.

A ce souvenir, Zoltan éclata de rire. Non, cette femme n'était pas de bois !

Le rythme du cheval l'avait emporté sur sa détermination à rester éveillée et, peu à peu, il avait senti ses résistances céder, son corps se détendre, jusqu'à ce qu'elle finisse par

somber dans le sommeil. A présent, alanguie contre lui, elle était délicieusement chaude, douce, abandonnée...

En dépit de son attitude altière, commune aux femmes de la maison royale de Jemeya, la princesse possédait des yeux dont la beauté et l'éclat auraient suffi à envoûter un homme, une bouche sensuelle pleine de promesses et invitant à tous les excès. A son âge, elle avait dû avoir une multitude d'amants. Mais à la différence de sa sœur, à la réputation scandaleuse, elle avait eu le bon sens de ne pas procréer.

Faire l'amour avec cette femme ne lui demanderait aucun effort, songea-t-il tandis que sa virilité approuvait ce constat en se manifestant sans équivoque. Dans moins de quarante-huit heures, la princesse serait sienne et finalement, ce mariage non voulu présentait quelques avantages.

Baissant les yeux sur le précieux fardeau qu'il tenait entre ses bras, Zoltan se dit qu'en tout cas, une chose était certaine : princesse gâtée ou non, elle était vraiment trop ravissante pour un salaud comme Mustafa.

Le sable volant sous les sabots de leurs montures, ses amis se déployèrent autour de lui. Mieux que des amis, ces hommes étaient les frères qu'il n'avait jamais eus, les frères qu'il s'était choisis. Après le mariage, ils repartiraient chacun de leur côté : Kadar regagnerait Istanbul, Bahir irait retrouver la roulette au casino de Monte-Carlo et Rashid choisirait l'endroit où il pourrait gagner le plus d'argent possible en un minimum de temps.

Après leur départ, ils lui manqueraient, et cette fois, Zoltan ne pourrait pas aller les rejoindre quand il en aurait l'opportunité. Car il ne dirigeait plus une entreprise de jets privés internationale, statut qui lui permettait jusqu'à présent de s'envoler pour la destination de son choix lorsqu'il en avait le temps. Tout ce qu'il avait construit s'était vu réduit à néant. A présent, il resterait coincé à Al-Jirad, pour accomplir son devoir.

La princesse bougea dans ses bras en murmurant

quelques mots incompréhensibles. Puis elle se blottit encore davantage contre lui et posa une main sur son ventre, avant de la laisser glisser, de plus en plus bas.

Une plainte rauque échappa à Zoltan. Si elle détenait un tel pouvoir sur lui *en dormant*, de quoi serait-elle capable éveillée, et en pleine possession de ses moyens ?

## **L'épouse insoumise, Trish Morey**

Consternée, Aisha apprend qu'elle va devoir épouser le cheikh Zoltan, un homme odieux et méprisant. Celui-ci s'est montré très clair : s'il l'épouse, c'est uniquement par devoir. Une fois qu'elle lui aura donné un héritier, il entend bien ne plus rien avoir à faire avec elle. Une perspective qui conviendrait à Aisha, si Zoltan ne la troublait pas au plus haut point...

## **La princesse du désert, Emma Darcy**

Pour réhabiliter le nom de son père, Amanda est prête à tout. Même à défier l'autorité du cheikh Karim Kahn, qui refuse obstinément de la recevoir dans son palais. Alors qu'elle tente de franchir dans l'illégalité les portes du royaume de Xabia, elle est heureusement aidée par un inconnu qui se dit proche du prince. Un homme mystérieux qui la trouble malgré elle et lui réserve une surprise de taille.

ROMANS RÉÉDITÉS - 7,05 €

1<sup>er</sup> septembre 2019



9 782280 417556



**HARLEQUIN**

[www.harlequin.fr](http://www.harlequin.fr)